

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: *L'Anti Belle-Mérisme* Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Amour et Electricité (sonnet) Emile DELON.
Par ci, Par là..... Maurice P***.
Lettre parisienne : *Oculos non habent* Arsène ALEXANDRE
Celle qui passe (poésie)..... Fernand RIVET.
Libre Chronique: *Cogs gaulois et Coucous allemands*..... FRANC-SILLON.
Palmé (suite et fin)..... Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

L'Anti-Belle-Mérisme

Ne me parlez pas de supprimer les belles-mères : elles ont un rôle à remplir ici-bas.

Rôle pas commode, pour elles — j'en conviens — mais plus incommode encore pour ceux ou celles qui les entourent.

Et d'abord comment les supprimerait-on ? Par un moyen quelconque mais violent, ah ! fi donc. C'est assez qu'un gendre — poussé à bout — ait pu, en un jour de colère, lancer ce blasphème : si votre belle-mère se noie, c'est un accident ; si on la repêche, c'est un malheur !

Par voie d'extinction ? il n'y faut pas songer, à moins de supprimer toutes les femmes, puisqu'il y a dans chacune d'elles, si douce, si ingénue, si folâtre soit-elle, l'étoffe d'une belle-mère en perspective.

C'est évidemment là que vous m'attendez pour me poser cette insidieuse question :

— Eh bien, alors, qu'en faites-vous ?

Ce que j'en fait ? Ce n'est pas moi qui vais vous répondre, c'est Mme Hedwige

Dohm qui a traité dernièrement ce sujet — irritant entre tous — dans une revue de Berlin : la *Zukunft*.

« Si tout le domaine de la femme — écrit Mme Dohm — doit se borner au mariage, aux soins du ménage et à l'éducation de ses enfants, elle sera toujours et fatalement contrainte de chercher ces sources d'activité dans la maison de ses enfants lorsqu'elle aura cessé de les trouver dans la sienne. Ma mère, par exemple, était une femme vive, énergique, laborieuse, abondamment pourvue de tous les attributs de la belle-mère classique. Mais, par bonheur, quand je me suis mariée, elle est restée avec toute une troupe d'enfants à élever, et il n'en a point fallu davantage pour la faire s'abstenir de toute intervention dans notre ménage durant les rares et courtes visites que nous avons reçues d'elle. Ce n'était point, chez elle, le fait de la réflexion ni d'un parti pris ; mais elle avait assez d'ouvrage dans sa maison pour l'absorber tout entière ».

Et — à l'appui de son dire — Mme Hedwige Dohm ajoute encore :

« Chez les pauvres gens, dans le peuple, la *belle-mère* n'est qu'une exception. La prolétaire n'a pas le temps d'être une belle-mère. Elle doit tant travailler que la fatigue émousse en elle cette combativité qui est un des instincts fondamentaux de la vraie belle-mère ».

Conclusion : à cet instinct de combativité qui se fait jour chez toutes les femmes arrivées à leur maturité, donnez — ô mes frères — un aliment quelconque et vous le verrez se détourner de vous.

Autrement dit : faites la part du feu ! et pour cela — c'est encore Mme Dohm qui le conseille : jetez-vous franchement, pleinement, de toutes vos forces dans le grand mouvement féministe qui inscrit

en tête de son programme l'admissibilité de la femme à tous les emplois ».

Emancipez la femme et vous vous émanciperez de la belle-mère.

L'horizon présenté est plein de charmes ; je demande la permission de m'y arrêter un instant.

Le jour où le mouvement féministe aura abouti à quelque chose et fait de votre belle-mère un contrôleur des contributions directes ou un sénateur, il est évident que le temps qu'elle consacrerait à vous lapider sera considérablement réduit.

Souhaitez qu'elle arrive à la députation ; elle trouvera dans les querelles parlementaires, les luttes oratoires de la tribune, au besoin dans les pugilats dont notre Parlement nous offre trop souvent l'image, assez d'occasions — plus même qu'elle n'en souhaiterait — d'écouler, au seul profit du pays, tout le fiel, toute l'ardeur agressive qu'elle aurait déversés dans votre ménage.

Et les vacances venues, vous reverrez une belle-mère complètement transformée ; non pas la belle-mère telle que nous la représente l'écrivain de la *Zukunft* : « Epaisse, rouge, asthmatique, vêtue surtout de velours et de soie, d'étoffes qui grincent et qui agacent les yeux. Beaucoup de plumes au chapeau. Quelque chose de bovin dans la démarche. Et toujours la conscience d'être en tout lieu le personnage principal.

Non, cette belle-mère là aura disparu pour faire place à un être nouveau, essentiellement bon, sociable, humain, attaché tout entier à la solution des grands problèmes qui agitent l'Humanité.

Quand vous serez disposé à jeter l'argent par les fenêtres, elle vous applaudira dans l'intérêt du commerce national ; quand vous parlerez, au contraire, de

réduire vos dépenses, elle développera devant vous le programme des *économies nécessaires* : l'intérêt du pays passera avant le vôtre, soit, mais vous jouirez d'une tranquillité que rien ne viendra plus troubler, si vous avez pris surtout la précaution de faire entrer préalablement votre femme dans les Postes et Télégraphes ou dans tout autre administration laissant peu de loisirs à son personnel.

Je fais allusion ici — bien entendu — aux jeunes femmes assez maladroites pour sacrifier leur mari aux rancunes de leur mère. Un vaudevilliste a fait de celles-là, un tableau assez réussi.

Deux futurs causent — en scène — de leurs projets d'avenir :

LE FIANCÉ. — Je veux que nous partions pour Nice le lendemain de notre union.

LA FIANCÉE. — Il sera fait selon votre désir, mon ami.

LE FIANCÉ. — Et que votre professeur de dessin, ce petit blond, qui me déplaît, soit congédié.

LA FIANCÉE. — Vous serez obéi.

LA MÈRE (bas à sa fille). — Il veut bien des choses, ton futur mari.

LA FILLE (de même). — Ne vous inquiétez pas, ma mère ; il est en train de rédiger ses dernières volontés !

Ne vous semble-t-il pas que cette réponse sonne comme un glas funèbre l'agonie d'un amour qui, peut-être, ne demandait qu'à vivre ?

Ah ! quelle différence entre la belle-mère rogue et acariâtre que le théâtre s'est plu jusqu'ici à nous présenter et la belle-mère assagie et souriante de l'avenir, qu'une occupation constante de toutes ses forces nerveuses, cérébrales et musculaires aura préservée de l'embonpoint ; qui portera sous le bras une serviette d'avocat ou une trousse de médecin, ou une boîte à violon, ou une boîte de couleurs, ou des livres, ou de la musique.

Avec cette belle-mère là — que nous laisse entrevoir l'écrivain allemand — l'anti-belle-mérisme sera tué. Le vaudeville y perdra, à coup sûr, un de ses éléments de gaieté, le plus indispensable peut-être : tant pis pour le vaudeville.

Tant pis aussi pour la Chanson qui s'en va, clamant à tous les carrefours :

Des bell's mères qu'aiment leur gendre
Y en a pas, y en a pas
Des bell's mères qu'aiment leur gendre
Y en a pas des tas !

Il faudra trouver autre chose.

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Nos artistes :

M. Scaramberg nous quitte l'hiver prochain pour retourner au théâtre de la Monnaie, où l'appelle un superbe engagement ; notre brillant ténor laissera ici des regrets unanimes parmi tous les habitués du Grand-Théâtre, où le vide de son absence ne sera pas facile à combler dans les rangs de notre future troupe d'opéra.

Une ancienne pensionnaire de notre Grand-Théâtre, Mlle Mary Boyer, vient d'obtenir un brillant succès au Grand-Théâtre de Marseille où elle a chanté le rôle de Santuzza dans *Cavalleria Rusticana* de Mascagni.

Le théâtre du Capitole de Toulouse vient de monter l'*André Chénier*, de Giordano, qui fut créé à Lyon sous la direction Vizentini. Le rôle principal est chanté par notre ancienne falcon, Mlle de Méryanne, qui l'avait repris au Grand-Théâtre après la créatrice, Mme de Nuovina.

C'est M. Soubeyran, notre ancien second ténor sous la direction Poncet, qui était chargé du rôle d'André Chénier créé ici par M. Lubert.

Mme Deschamps-Jehin qui donnait, il y a quelques jours, plusieurs belles représentations sur notre Grand-Théâtre, vient de chanter *Samson et Dalila* au théâtre de Monte-Carlo avec deux partenaires *di primo cartello*, l'illustre ténor Tamagno dans Samson et M. Soulacroix dans le rôle du grand-prêtre de Dagon.

Devant l'insuccès de la mise en vente à l'amiable du domaine Craig-y Nos, appartenant à Mme Adelina Patti, la vente aux enchères publiques aura lieu à Londres le 18 juin prochain.

La réouverture du théâtre Sarah-Bernhardt se fera par une reprise de l'*Aiglon* avec M. Coquelin dans le rôle de Flambeau.

Ensuite viendra la *Belle au Bois dormant*, pièce en cinq actes et huit tableaux, en vers, de MM. Henri Cain et Fernand Gregh. Cet ouvrage comportera une importante partie musicale à laquelle travaille actuellement Massenet.

Nous trouvons dans l'*Eclaireur de Nice* les renseignements suivants relatifs au théâtre d'opéra du chef-lieu des Alpes-Maritimes.

Ce théâtre subventionné sur les fonds municipaux coûte aux contribuables environ 300,000 francs par an — et dans cette somme, ne sont pas compris les intérêts du capital dépensé pour la construction de l'immeuble qui, au 5 o/o, s'élèveraient à 125.000 francs.

Il est bon que l'on connaisse le décompte de cette somme. La direction reçoit pour cinq mois d'exploitation une subvention directe de 92.000 francs, mais la municipalité paie en dehors de cela : l'orchestre, les chœurs, le petit per-

sonnel, les décors, les assurances, l'éclairage, soit :

Subvention directe.....	92.000
Orchestre.....	74.000
Chœurs.....	48.000
Petit personnel, machinistes, etc.....	16.000
Décors.....	18.000
Eclairage.....	34.000
Assurances.....	17.000

Total..... 299.000

Ou, en chiffres ronds, 300.000 francs auxquels il faudrait ajouter les 125.000 francs d'intérêt du capital de l'immeuble soit 425.000 francs pour une saison théâtrale qui ne dépasse pas 90 représentations.

Et notre confrère ajoute :

Il est permis de prétendre qu'à ce prix-là nous avons droit à des spectacles de premier ordre.

Les centièmes sont assez rares à l'Opéra-Comique. A propos de celle de Louise, qui a eu lieu la semaine dernière, voici les seules que nous relevons depuis 1880 :

1880, *Jean de Nivelle* (Léo Delibes) 100^e atteinte en une seule année ; l'*Amour médecin* (Poise) ; 1881, les *Contes d'Hoffmann* (Offenbach) ; 1883, *Lakmé* (Léo Delibes) ; 1884, *Manon* (Massenet) ; 1888, le *Roy d'Ys* (Lalo) 100^e atteinte en une seule année ; 1889, *Esclarmonde* (Massenet) 100^e atteinte en une seule année ; 1890, *Cavalleria rusticana* (Mascagni).

Les lecteurs de *Quo Vadis*, dont la Porte-Saint-Martin vient de représenter une adaptation scénique, connaissent-ils *Acté*, un des plus intéressants ouvrages d'Alexandre Dumas père ? Les deux œuvres traitant à peu près le même sujet possèdent de nombreux points de contact.

Les personnages d'*Acté* sont forcément Poppée, Agrippine, Néron, etc. On y trouve également le tableau de l'orgie, celui du cirque avec le combat du rétiaire et les principales scènes du roman de Sienkiewicz dont Alexandre Dumas père fut le précurseur et l'histoire se recommence avec le roman.

Les informations parisiennes sont sujettes à caution. Celle-ci, contenue dans le *Gaulois* du lundi 4 mars, a dû quelque peu surprendre M. André Lenéka.

« Le théâtre des Célestins de Lyon joue en ce moment avec succès *Spleen à trois*, comédie nouvelle de MM. Lenéka et Louis Autigeon. »

C'est la première fois que nous entendons parler de *Spleen à trois* et la mention « jouée avec succès » nous semble un peu prématurée s'appliquant à une comédie qui n'a encore été ni annoncée ni représentée.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La dernière de *Siegfried* a été donnée le vendredi 8 mars.

La direction va mettre à contribution l'ancien répertoire jusqu'à la mise au point de *Princesse d'Auberge*, le drame lyrique de Jean Block appelé à terminer la saison.

On annonce comme très prochaine une reprise du *Roi d'Ys*.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Coup de fouet* représenté mercredi dernier aux Célestins, appartient à la catégorie des vaudevilles abracadabrants, dont le *Libre-Echange*, *Champignol*, le *Sursis*, la *Dame de chez Maxim*, ont été, en ces derniers temps, les échantillons les mieux réussis.

Dans le domaine de l'insenséisme, on peut tout oser, avec la certitude de réussir, si l'on a sous la main des artistes sachant « brûler les planches » comme on dit en style de théâtre, c'est-à-dire présenter les situations les plus bizarres, les plus folles, avec un entrain tel, que le spectateur désespérant de rien comprendre à l'imbroglia qui se joue devant lui, prend le meilleur parti : celui d'en rire.

Des trois actes du *Coup de fouet*, c'est assurément le second qui l'emporte au point de vue de la bouffonnerie excessive : on s'y amuse franchement. Le premier est d'une exposition un peu laborieuse et le troisième échappe difficilement à ce qu'on pourrait appeler : l'attente d'un dénouement prévu.

La pièce de MM. Hennequin et Georges Duval a trouvé aux Célestins une interprétation absolument favorable à son succès.

On ne pouvait souhaiter un ensemble plus homogène et d'une gaieté plus communicative que celui qui réunit MM. Coradin, inénarrable dans le rôle de Barisart-Cornillac ; Grivar, Collard, Abeyl ; Mmes Darthenay, Lemel et Billon, cette dernière dans un de ces rôles de belle-mère qui semblent écrits pour elle.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

C'est le *Panache*, un vaudeville de la vieille école, qui succédera à *Niniche*, la charmante opérette que maintiennent au succès ces brillants artistes Mlle Tusini,

MM. Tauffenberger et Didier. M. Cabannes, l'excellent directeur, apporte ses soins habituels à la mise en scène de cette œuvre, qui n'aura que quelques représentations et précédera *M'amour*.

AMOUR ET ÉLECTRICITÉ

Le cœur est un aimant fourni par la nature ; à chaque instant du jour cet électro puissant de tous les éléments qu'il recueille en passant, sans songer au danger, se charge et se sature ;

Un jour c'est une main frôlée à l'aventure, puis sur vous un sourire a passé caressant, plus tard quelques beaux yeux dans votre âme enfonçant leurs traits les plus aigus, ont comblé la mesure.

Par ces chocs en retour, quand le cœur excité, voit celle qui le tient sous sa toute puissance, l'étincelle prend feu, mais la jeune beauté

Fière de son succès, croit dans son innocence que seule elle a fourni cette électricité et seule fait les frais de cette incandescence.

EMILE DELON.

Par ci, Par là !

Il y a en suspens, en ce moment, à la cinquième chambre, un bien curieux procès et dont le renvoi dénote un certain état d'âme chez nos magistrats.

En quelques mots j'explique les faits. Le célèbre distillateur Paul Dubonnet, qui mourait il y a quelque temps d'une façon subite, avait une maîtresse, Mlle Léonie Miroy, qu'il avait installée à la Turbie, dans une villa construite et meublée spécialement pour elle. Au moment de sa mort, une facture illicite restait encore à régler, c'était celle du tapisier qui réclamait de suite à Mlle Miroy, la bagatelle de 14000 francs pour meubles et tentures.

Se basant sur ce que si son ami eût été vivant, il eût réglé la note, Mlle Miroy se retourne sur la succession Dubonnet, c'est-à-dire contre Mme veuve Dubonnet et ses enfants et lui réclame le paiement du mémoire.

Après de spirituelles plaidoiries de Me Clunet pour Mlle Miroy et de Me Lalou pour la veuve, le tribunal a renvoyé l'affaire pour en délibérer.

Dans sa plaidoirie M. Clunet s'efforce de prouver que c'est Mme Dubonnet seule qui est la cause de l'abandon de son mari. D'un caractère irritable, d'une fréquentation très difficile et d'une humeur acariâtre, elle avait tout ce qu'il fallait pour lancer son mari dans les bras, non pas d'une amoureuse professionnelle, mais d'une jolie Parisienne comme Mlle Miroy. De plus, M. Dubonnet, gagnant 500.000 francs par an, ne portait aucun préjudice à la communauté en distrayant 200.000 francs pour faire abandon à sa chère compagne d'une villa au pays bleu et l'entourer d'un luxe digne de sa beauté. Le règlement du mémoire n'était pas douteux si M. Dubonnet eût vécu, donc en l'acquittant sa veuve ne

pourra qu'éprouver une satisfaction, car elle tiendra un engagement pris par son mari.

A cette brillante harangue, Me Lalou répond en s'attaquant surtout à Mlle Miroy, qu'il traite de fille pratique, en donnant lecture des lettres à l'architecte où elle lui recommandait de garnir les chambres de la villa de placards très grands ! La lecture de « Boubouroche » s'écrie Me Lalou, n'a pas été sans fruits pour la belle pécheresse ! De plus, Mme Dubonnet possède un reçu de 20.000 francs, touchés à la succession par la demanderesse, et acquitté pour solde. Donc c'est le scandale qu'a voulu exploiter Mlle Miroy, et elle n'a été mue que par un sentiment de lucre qui n'est pas à son avantage.

Comme on le voit, par ce contreperçu de l'affaire, c'est un scandale qui met à nu la vie privée du défunt et plonge dans l'humiliation sa veuve, que la douleur n'a même pas protégée contre les agissements d'une fille !

J'avoue que je ne comprends guère l'hésitation du tribunal et que la cause me paraît suffisamment claire, pour qu'il y soit donné de suite une solution juste et morale.

En donnant gain de cause à Mlle Miroy ce serait ouvrir la porte à toutes les prétentions de ces « demoiselles » et les exciter à tous les scandales qu'indiqueraient les grosses successions. Ce serait jeter au foyer domestique, le secret des faiblesses que peuvent avoir certains chefs de famille et amoindrir le respect que chaque fils doit garder pour son père disparu. Ce serait enfin, consacrer financièrement les liaisons déplorables et les affirmer au lieu de les laisser dans le mystère qui seul convient aux choses inavouables.

Espérons que la réflexion amènera les magistrats à une saine appréciation du respect du foyer et de la protection qui lui est due et qu'ils renverront Mlle Miroy à de nouvelles amours, qui payeront certainement les meubles offerts par défunt Paul Dubonnet !

Et comme a dit l'avocat du tapisier, pourvu que nous soyons payés, peu nous importe par qui ! Maurice P.

Lettre Parisienne

OCULOS NON HABENT

La maison qui abrite les jeunes aveugles est en bordure du boulevard Montparnasse. Une belle cour la précède, de grands jardins l'environnent, et dans ces jardins les élèves jouent aux heures des récréations. Vous pouvez les voir très bien en passant sur l'impériale des tramways qui longent le boulevard. Je me rappelle que ma stupéfaction fut grande,

il y a quelques années, lorsque je vis dans ces jardins devant lesquels j'avais alors coutume de passer en tramways, ce spectacle au moins paradoxal : des enfants juchés sur des bicyclettes faisant le tour du préau et marchant ma foi bon train : « Pourquoi donc, me demandais-je, mélange-t-on maintenant des voyants aux aveugles et pourquoi surtout leur fait-on faire de la bicyclette parmi ces malheureux ? Mais aussitôt une idée que je jugeai saugrenue d'ailleurs, me vint après cela et je me demandai si ce ne seraient pas les aveugles eux-mêmes qui iraient à bicyclette.

Cette pensée était trop bizarre, trop absurde pour ne pas me trotter par la tête. Le lendemain je faisais passer au directeur de la maison cette carte d'inspecteur officieux qu'est la carte de visite du journaliste, et, sans autres préliminaires, je demandai à brûle-pourpoint si ce n'étaient pas les aveugles qui pédalaient ainsi. Le directeur eut l'air absolument ébahi de ma question et me répondit du ton que l'on prend vis-à-vis d'un monsieur qui vous demande quelque chose de par trop évident, de par trop naïf : « Mais naturellement ce sont mes aveugles qui s'exercent à ce sport. Et pourquoi voudriez-vous les priver de cet amusement et de cet exercice hygiénique ? Mais dame, ah ! c'est vrai, reprit l'excellent fonctionnaire, en riant franchement cette fois, j'oubliais que je parle à un voyant, c'est-à-dire à un homme qui a les idées les plus fausses sur les aveugles.

Il m'expliqua alors combien cela divertissait ses élèves et leur était bon pour la santé. Même en promenade, hors des murs protecteurs de la maison ils emportaient parfois leur machine et arrivés dans les endroits spacieux, hors Paris, ils faisaient des records, sous l'œil des voyants cette fois, mais, c'était déjà très beau.

Je ne dis pas que les aveugles pourraient se promener ainsi dans les rues de Paris, parmi les passants et les encombrements de voitures sans se rompre le cou au premier tour de roue. Mais qui sait ce qui pourra advenir avec le progrès. Réfléchissez en effet à deux phénomènes très simples, très habituels. D'une part, vous connaissez, vous avez vu cent fois des aveugles marchant tout seuls par les rues et évitant les passants ainsi que les obstacles de tout genre avec une finesse merveilleuse. D'autre part, il nous arrive fréquemment à nous, voyants, de nous promener par les mêmes chemins avec une pensée tellement absorbée que nous nous cognons aux réverbères, aux passants, que nous manquons le trottoir et

que nous sommes en fait devenus inférieurs à ces aveugles, nous mêmes de véritables aveugles momentanés. Enfin le vrai bicycliste finit par ne pas plus s'occuper de sa machine que de ses jambes. Elle fait vraiment corps avec lui. On pourrait donc sans trop de paradoxe, imaginer un moment où les aveugles iront à bicyclette parmi nous aussi naturellement qu'avec le bâton qui leur sert à se diriger dans nos foules rapides et peu attentives.

Cette hypothèse ne serait peut-être pas pour surprendre ni pour indigner le Dr Dussaud qui vient, lui, d'inventer quelque chose d'assez inattendu : le cinématographe pour aveugles !

En vérité c'est bel et bien un cinématographe, seulement très simple et donnant par le relief en mouvement la sensation du mouvement même des objets extérieurs. Les petits bas-reliefs se succèdent rapidement sous la main de l'aveugle comme les petites images du cinématographe se succèdent sous nos propres yeux. Cela suffit pour donner à l'aveugle, non pas un spectacle, naturellement, mais une *notion*, ce qui suffit absolument à tout homme pour juger les choses et par suite, pour les ressentir. L'idée est des plus ingénieuses et d'une portée fort grande.

Il y a un apologue japonais fort amusant et qui a été souvent illustré par les artistes de ce pays. Des aveugles étaient entrés un jour dans une ménagerie où il y avait un éléphant et pour en avoir une idée ils se mirent à le tâter chacun où il se trouvait. En sortant, ils échangèrent leurs impressions. Celui qui avait seulement tâté la trompe, disait que l'éléphant était une sorte de gros serpent. Ceux qui avaient tâté une jambe soutenaient, au contraire, que c'était comme un volumineux tronc d'arbre. Enfin d'autres qui étaient parvenus à se hisser jusqu'aux flancs et à promener dessus leurs mains affirmaient que c'était une espèce de muraille un peu bombée, mais d'ailleurs informe. Les japonais comparent ces aveugles aux hommes eux-mêmes qui ne voyant qu'une partie de la vérité, se font du monde une conception très inexacte. La fable est jolie et philosophique. Mais mettez entre les mains de ces aveugles une toute petite figurine d'éléphant et laissez-lui le temps de l'étudier de façon qu'il se fasse une idée juste de sa structure et de sa forme. Puis dites-lui que l'animal réel est vingt fois, cent fois plus grand que cette statuette et il aura à peu de chose près la même notion que nous du pachyderme, surtout si après cela vous lui faites tâter de nouveau pour qu'il se rende compte du

plus ou moins de rugosité et d'élasticité de sa peau, etc.

Les moyens employés par les savants tels que M. Dussaud et plusieurs autres de grand mérite pour augmenter les idées et les sensations des infirmes sont admirables. Ils tendent à rendre égaux les hommes les plus inégalement doués. Nous avons vu ainsi les sourds « entendre » en lisant sur les lèvres, les aveugles faire des choses qui semblaient impossibles et bien d'autres merveilles.

Et l'on peut même dire que certains aveugles et certains sourds pourvus d'intelligence et de volonté sont supérieurs à beaucoup d'hommes pourvus de leurs organes, mais qui ne savent ni voir, ni entendre.

Arsène ALEXANDRE.

CELLE QUI PASSE

L'automne, en larmes d'or, s'effeuille goutte à goutte.
Elle passe, royale en l'ennui de la terre.
J'ai dans sa main mon cœur, mon angoisse, et mon doute ;
Et les lys de sa chair sont pour moi sans mystère.

Elle passe, sans voir, à ses pieds, mon Amour
La lèvre en feu d'avoir trop désiré sa bouche.
Comme un chien guette au loin du maître le retour,
Mon désir solitaire aboie après sa couche.

Si lasse, pour monter l'escalier de la vie,
Son bras flexible et blanc dédaigna mon épaule.
Et c'est en vain que mon espoir l'aura suivie
Par ce chemin désert où s'explora le saule.

L'automne a barbouillé d'ocre les arbres roux.
La pourpre des couchants saigne en l'âme blessée.
Et l'obscur souvenir qui fait le cœur plus doux.
Remémore à mes yeux sa tendresse passée...

Vois, la lampe s'éteint aux doigts las de l'amante !
Elle est l'errante familière de l'automne.
Et j'aimerais sa bouche encor — qui raille et mente —
Si sa voix résonnait, plaintive et monotone...

Comme autrefois, quand on s'aimait, elle disait
Des mots choisis parmi les perles de son âme.
La fontaine est tarie aux sources du Passé
Où l'on boit de cette eau chaude comme une flamme.

Elle passe, écoutant au balcon de son rêve
Monter des horizons lointains des voix lointaines ;
Et saigner les couchants sur une mer sans grève,
Où le flot éternel roule en gloires hautaines.

Solitaire, et traînant son manteau dans le soir,
En larmes d'or, passant, s'effeuille sa jeunesse !
Fermée à tout amour et veuve à tout espoir :
Si ton désir la voit, tremble qu'il la connaisse.

Fernand RIVET.

LIBRE CHRONIQUE

Coqs Gaulois et Coqueus Allemands

On sait que le démembrement de la population française doit s'effectuer le 24 mars prochain :

C'est le printemps, les feuilles poussent...

aux mains des agents recenseurs.

En attendant et d'après des renseignements statistiques officiels, le recensement de la population de l'Empire allemand qui a eu lieu le 1^{er} décembre 1900, a constaté le chiffre de 56.345.014 d'habitants.

Depuis 1895, le nombre des habitants

de l'Empire allemand s'est accru de 4 millions, c'est-à-dire de 7,78 %. C'est la plus forte augmentation qui se soit produite dans le courant des six dernières périodes de cinq années.

Cette constatation corrobore, hélas ! les récents travaux démographiques de l'illustre professeur Kastner, de Leipsick, qui vient d'établir triomphalement, qu'avant un quart de siècle, la population de l'Allemagne sera le double de celle de la France.

Mais savez-vous comment il explique pourquoi les familles germaniques sont si nombreuses ? C'est parce que les maris teutons sont les plus trompés ! (sic)

Elle est bien *boche* ! — comme eût dit feu Willemessant, s'il avait su l'allemand — et malgré toute notre accoutumance aux turpitudes d'outre-Rhin, nous demeurons ébahi devant le labeur de ce savant gothique entassant des Péliion de chiffres sur des Ossa de calculs, pour démontrer que sa patrie est, par excellence, le pays des maris... Vulcanisés.

Nous aimons à croire que cet éminent statisticien est marié et que son expérience personnelle concorde avec ses suggestives observations, dont il résulte péremptoirement que, d'après la moyenne établie, le mari allemand est trompé 7 fois, pendant que le mari belge l'est 6 fois 4/5 — cette fraction nous rend rêveur, sais-tu, Monsieur et Madame ? — le mari anglais 5 fois, le mari autrichien 4 fois et demi (encore une fraction ; il y a des gens qui ne font jamais les choses qu'à moitié) le mari hollandais 4 fois — qu'en pensent la jeune et sage Wilhelmine et son consort mecklembourgeois ? — les maris suédois et danois 2 fois (à la bonne heure ! voilà des comptes ronds) ; le mari italien 1 fois 5/6 — peuh ! une misère ! le mari français, une fois (hum !

Une seule suffit, pourvu qu'elle soit bonne !

fredonnent ceux qui chantent *Faust* le mari espagnol 7/8 de fois — c'est maigre comme coups de canif dans un pays où l'on joue si facilement du couteau — les portugais et les grecs 3/4 de fois (et on appelle ça des pays chauds !) les maris serbes, bosniaques, monténégrins et bulgares 2/3 de fois — ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.

Enfin, pour clore cette statistique — qui prouve la supériorité de l'Occident libre-échangiste sur l'Orient protectionniste... en amour — il paraît que le Turc seul a neuf chances sur dix de conserver son... turban intact.

Ajoutons à la gloire de la vertueuse Allemagne, que l'auteur de cette revue démographique — et sganarellesque — vient d'être décoré par Guillaume II de l'ordre de l'Aigle-Noir — le « coucou » impérial.

En ma qualité de simple folliculaire français, je regrette de ne pouvoir offrir au savant saxon qui m'a fourni le sujet de cette chronique, que ma carte... cornée.

FRANC-SILLON.

PALMÉ

— SUITE ET FIN —

Il le présenta à son ami, le chef de bureau, un monsieur respectable, également officier de la Légion d'honneur.

— Monsieur Bichonneau, dit le fonctionnaire, mon excellent ami, le comte de Santa-Cruz, m'a parlé de votre désir d'être décoré des palmes académiques ; toujours désireux de lui être agréable, je lui ai promis mon concours.

— Merci, mon cher ami, interrompit le comte.

— En ce moment, reprit le fonctionnaire, nous avons de nombreuses demandes ; je vais vous faire une confidence, je suis sûr que je peux compter sur votre discrétion.

Bichonneau affirma qu'il serait muet comme une sole.

— C'est un secret que je vais vous confier ; le ministre a besoin d'argent, il a l'intention de créer des chaires de Chinois dans les lycées de province ; certain d'éprouver un refus, il ne veut pas demander de nouveaux crédits aux Chambres, il a décidé de conférer quelques décorations à un petit nombre de personnes, honorables, cela va sans dire, moyennant un versement de six mille francs.

— Six mille francs, répéta Bichonneau.

— Je vous ferai remarquer que cet argent n'est pas pour le ministre, qu'il sera affecté au traitement des nouveaux professeurs et que vous contribuerez ainsi à la grandeur et au développement de l'Université française ; nous avons beaucoup de demandes, faites la votre ; comme vous m'êtes recommandé, je me fais fort de la faire prendre en considération.

— Je consens à verser les six mille francs, dit Bichonneau, si je suis sûr d'être décoré.

— Vous le serez, j'en prends l'engagement devant mon ami, dit le chef de bureau.

Bichonneau remit le soir même la somme fixée au comte et dès lors il ne rêva plus que le ruban violet.

Quinze jours passèrent, la comtesse revint.

Bichonneau l'introduisit dans l'arrière-boutique.

— Mon cher monsieur Bichonneau, lui dit-elle, je viens vous donner des nouvelles de votre décoration ; il faut encore que vous consentiez à faire un petit sacrifice : vu le grand nombre des concurrents, on est très embarrassé au

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle spinale, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARCOTS DE MURE
Guérison des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de **VALCOOLATURE D'ARNICA** de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défailances, accidents cholériformes.

THE DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravieres et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons. Exiger le nom de MURE

Convalescents, travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs, voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli ?

Usez du **Glycéro-Kola ou du Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50 ; 2 flacons, 8 francs ; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER.
Exiger le véritable nom

BOURSE Pour spéculer avec succès et recevoir GRATUITEMENT.

1^o Le Conseiller quotidien de la Bourse et de la Banque (2^e ANNÉE)

Bulletin financier indispensable à tout Spéculateur et donnant un compte rendu très exact de la physionomie et des tendances de chaque séance de Bourse.

2^o Une Lettre hebdomadaire personnelle et confidentielle

signalant les opérations les plus ur entes et les plus fructueuses à engager.

Ecrire au Directeur du Comptoir Financier Industriel et Commercial

64, Rue Taibout, PARIS

PANAMA Les porteurs d'actions et obligations peuvent en retirer un intérêt immédiat. Renseignements gratuits. Ecrire Comptoir Industriel et Commercial, 1, rue de Provence, Paris.

LA PETITE GRAMMAIRE
des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

Bichonneau s'affaissa dans un fauteuil.

— Et mon brevet ! s'écria-t-il.

— Faux, dit le commissaire en emmenant le noble couple qui n'opposa aucune résistance.

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT des AUTRES

L'archevêque de X... était dans un salon de Paris. Vers dix heures, des dames arrivent en toilette de bal. En voyant leurs robes décolletées, le prélat se lève et fait mine de se retirer.

— Quoi ! déjà, monseigneur ? dit la maîtresse de la maison.

— Que voulez-vous, madame on me chasse par les épaules.



Si je trouvais un million, je sais bien ce que j'en ferais...

— Moi aussi... Je le garderais.

— Pardon... Je le garderais moi aussi, mais à la condition que je sache qu'il appartient à un riche financier. Autrement, je le porterais au commissaire de police.

— Pourquoi ça ?

— Dame... Si c'était un pauvre ouvrier qui l'eût perdu !

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Résultats du concours public du dimanche 3 mars :

Centre, à 200 mètres. — 1. Duret, 47 de grés; 2. Janin, 158; 3. Balley, 185; 4. Nüssli, 204; 5. Depassio, 210; 6. Landry, 220; 7. Roussel, 228; 8. Juillet, 252; 9. Keller-Dorian, 257; 10. Révol, 266; 11. Bioletti, 267; 12. Fleury, 276; 13. Boell, 282; 14. Roule, 283; 15. H. Martin, 305.

Série, à 300 mètres. — 1. Bise, 43 points; 2. Duret, 41; 3. Gelpi, 41; 4. Frasier, 41; 5. Bioletti, 41; 6. Lecourt, 41; 7. Grand, 40; 8. Pfister, 40; 9. Belleg, 39; 10. Landry, 39; 11. Mayer, 39; 12. Fleury, 38; 13. Huver, 38; 14. Depassio, 37; 15. H. Martin, 37.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2293 du 9 mars 1901.

Chroniques : Courrier de Paris, par Philippe Maquet; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boissard; Les Russes en Mandchourie, par Zenzinoff; Le Mont-de-Piété, par Maurice Obéric; La mission Gentil, par L. de Montarlot; Un hiver au Klondike, par M. Loicq de Lobel; etc.

Explication des gravures; Echecs, Rébus, Revue comique, Les courses, par Archiduc, Le Sport, par A. Wimille. Petit courrier des théâtres, Memento de la Semaine, Les Livres, par Pierre Duc, etc., etc.

Roman : La Tour dorée, par Gustave Toudouze, illustrations de Léon Couturier. Le numéro : 50 centimes.

LECTURES POUR TOUS

Les *Lectures pour Tous* sont une des rares publications qu'on ne se lasse pas de lire et de relire. Dans toutes les familles, l'attrayante Revue si universellement populaire, que publie la Librairie Hachette et Cie, avec ses articles variés, études d'art ou de science, romans, récits dramatiques, avec ses illustrations pittoresques et abondantes, ses amusants sujets de concours, est pour les grands et les petits un inépuisable élément de distraction.

Le n° de mars vient d'être mis en vente. En voici le sommaire : Un Peuple qu'on gouverne en l'amusant, par M. R. Cagnat, de l'Institut; Six mois chez les Anthropophages : Journal d'une Mission Française au sud du Soudan; Les Ancêtres du Pont Alexandre III; La Femme en temps de guerre et la Croix-Rouge de France; Cent mille portraits contemporains; Existe-t-il deux hommes semblables; Fille de Fraudeurs, nouvelle; Le Déménagement, par Henry Monnier; Le Crapaud blanc, nouvelle; Service de la Reine, roman.

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements, 7 fr. Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à minuit, patinage sur la vraie glace.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol fin de Siècle*. Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.

MÉNAGERIE BIDEL

Cours du Midi.

Tous les jours, à 3 h. et 9 heures, représentation suivie du repas des animaux.

BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve de meilleures dispositions; nous avons constaté une reprise sensible d'activité, et il s'en est suivi une amélioration notable dans la tenue des cours.

Le 3 % clôture à 102,25; le 3 1/2 % à 102,90 et l'Amortissable, à 100,65.

Le Comptoir National d'Escompte se traite à 582, le Crédit Foncier à 660, le Crédit Lyonnais a passé de 1,074 à 1,078; la Société Générale se ferme à 619.

Les Chemins Français sont en hausse. Le Lyon à 1,785, le Midi à 1,307, le Nord à 2,260 et l'Orléans à 1,730.

Le Suez clôture à 3,695.

Les fonds étrangers sont mieux tenus : L'Extérieure à 73,40, l'Italien à 95,75, le Portugais à 25,22.

Le Russe 3 % 1891 se traite à 87,45; le 3 1/2 % 1895, à 96,35.

Le Turc D s'inscrit à 24,32, la Banque Ottomane à 549.

Les actions de la Compagnie Urbaine d'Éclairage, par le Gaz Acétylène sont en hausse à 165.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES

TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén. : PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Hâvre 1887

MESDAMES ! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les *Pilules MICHEL*, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains.

Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES **Pilules D^r BLAUD**

UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES

Professeur BOUGHARDAT (Form. Magis. P^r 313)

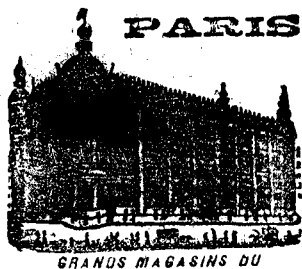
Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**

Chaque pilule porte gravé le nom **A. SCIORELLI, PARIS**

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.



PARIS

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à :

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt gratuit et franco.

La Librairie CARON, 3, rue Perronet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du D^r PAULIN-MÉRY : La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de UN franc.

ASTHME CATARRHE (Briquet) Oppression. Le vrai *Fruneau*
PAPIER FRUNEAU. 1^{er} Ph^o. R. FRUNEAU, Nantes. Exig. la signature

Maladies de Poitrine

Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphyseme, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le

BAUME PECTORAL MARTIN TOMS
Formule perfectionnée par C. CORSELIS, Ph. de 1^{re} cl.
Des milliers de Guérisons inespérées s'obtiennent annuellement.

Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafayette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins

Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles : Force, Régularité, Souplesse.

Vente en gros : 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

Dépôt

à LYON

Tony-Ligot

Parfumeur
rue de la République
74

MÉDAILLE D'OR
Exposition Univers. PARIS 1900

ANTIRIDINE
BETESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousseur, Marques de Variété, Signes disgracieux, etc.
ECLAT et BEAUTÉ de LA PEAU
LUXURANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafraîchit, Reconstitue la poitrine.
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BETESTA, Ph^o-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, VICHY
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE

Lessiveuses Système G. BOZÉRIAN

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE



DELAROCHE AÎNÉ

22, rue Bertrand, PARIS

TÉLÉPHONE

CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

QUELQUES PARTS DE 900 Fr. disponibles jusqu'au fin mars dans la 1^{re} semestre 1900. Société ayant donné 40% pendant la demande faite à l'Union Française, 60, rue Caumartin, Paris

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

NOTICE franco et gratis
certain d'éviter et guérir toutes
maladies des poules et de les
faire pondre tous les jours
même par les plus grands froids
de l'hiver.

2.500 ŒUFS par 10 poules et
par an.

Avant de douter et croire à
l'impossible, écrire à Monsieur
le Directeur du comptoir d'avi-
culture à PREMONT (Aisne).

DEMANDEZ

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

**Le Vernis Rénovateur des Harnais
DU COQ GAULOIS**

Reconnu le meilleur noir brillant
Hydrofuge séchant instantanément.

ARNAUD, Manufacturier
PERTUIS

Grand Assortiment de
VINS FINS & LIQUEURS
Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3
LYON
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

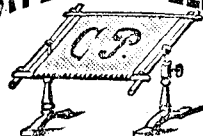
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

ANÉMIE



EN 20 JOURS ELIXIR de S. VINCENT de PAUL
GUÉRISON RADICALE par l'
Renseignements chez les Sœurs de la CHARITÉ, 106, Rue Saint-Dominique, Paris.
Guinet, Ph^o. 1. Passage Saulnier, Paris et 4th Ph^o. — Broch. franco.

Contre Mandat de 6 francs

ENVOI FRANCO DOMICILE

10 kilos PRUNES D'AGEN ou 5 kilos SUPÉRIEURES
ou 5 kilos EXTRA-BELLES

H. LAFFITE Agen (Lot-et-Garonne)

Exiger cette marque partout. — Grandes épiceries et bons comestibles. —
Représentants sérieux demandés dans chaque canton.

LA MOUSTACHE N'A PAS D'ÂGE

Jeunes Gens!
Civils ou Soldats, demander le **SPÉCIFIQUE**
PICARD, MOUSTACHE et BARBE en 15
jours. Il fait repousser cils et cheveux. Prix :
2 fr. 25. Petit échantillon d'essai : 0 fr. 75.
Envoyer timbres ou mandat **DELBREIL**, rue
St-Pantaléon, 3, **TOULOUSE**.



SUPRÊME
EAU DE NOIX

Louis DENOIX & Brive la Gaillarde